

ÉCONOMIE

« Notre meilleure arme, c'est le cœur des Périgordins »

Comme chaque année, la remise des prix économiques de la Truffe a été l'occasion de faire un point sur l'attractivité du département. Cette année, la Corderie de Thiviers est à l'honneur

Clément Bouynet
c.bouynet@sudouest.fr

C'est l'histoire d'une coiffeuse vendéenne devenue cordière périgordine. « Tout est parti d'un reportage que j'avais vu sur TF1 dans le journal de Jean-Pierre Pernaut. L'artisan cherchait quelqu'un à qui passer le flambeau », narre, dans un sourire, Anita Bocquier.

Anecdote d'autant plus savoureuse qu'elle s'accompagne d'un succès économique probant. Anita Bocquier a appris aux côtés de Bernard Maneix et ainsi perpétué un savoir-faire séculaire à Thiviers. Elle a surtout développé l'entreprise, avec bientôt trois employés et un chiffre d'affaires avoisinant 200 000 euros.

Notre-Dame de Paris

Mardi 9 septembre, l'artisane a reçu avec son mari Thierry le prix du jury de la Truffe, succédant ainsi à l'atelier Arc et Os Alain Dalis, spécialisé dans les fac-similés. Six autres entreprises ont été mises à l'honneur à l'occasion de cette cérémonie organisée par l'Association des Périgourdins de Paris (1) : l'Atelier d'œuvres de forge à Hautefort, la Socra à Marsac-sur-l'Isle, Dagand Atlantique à Chancelade, Pro Tech foudre à Saint-Michel-de-Double, la scierie Delord à Tocane-Saint-Apre et les Chaux de Saint-Astier. Leur point commun ? Avoir contribué à



Anita Bocquier (au centre) et son mari Thierry ont reçu le prix du jury de la Truffe, présidé par Marie-Claude Arbaudie (à gauche). STÉPHANE KLEIN / SO

354 PROSPECTS

En 2024, l'agence Périgord Développement a rencontré 354 prospects, c'est-à-dire des personnes susceptibles de venir exercer une activité dans le département. « 121 ont été reçus en Dordogne et 73 ont finalisé leur venue, notamment des entreprises mais aussi des dentistes ou des cadres », se satisfait Laurent Deverlanges, le président de la structure. « Cela a permis de créer ou de préserver près de 200 emplois », insiste François Gaumet, le directeur. Il ajoute : « Entre 15 et 20 dossiers sont examinés tous les mois. »

Priorité est donnée aux porteurs de projets industriels ou artisanaux, afin de garantir l'emploi sur le territoire et préserver les compétences.

relever la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Changer l'image

« L'idée, c'est de dire : "Regardez ce que l'on peut faire en Périgord". On travaille le bois, le fer, la pierre », souligne Laurent Deverlanges, le président de Périgord Développement, l'agence de développement économique du département. « Notre action est

complémentaire, reprend Jean-Luc Soulé, le président de la Truffe. Nous créons du lien entre Paris et le Périgord. »

Pour les Franciliens, la Dordogne semble avoir les défauts de ses qualités. Bonne bouffe et paysages de carte postale ne riment pas intuitivement avec dynamisme économique. « On veut changer cette image dans les cercles d'affaires », insiste Fran-

« Cela implique de se transformer parfois en véritable conciergerie pour les porteurs de projet »

çois Gaumet, le directeur de Périgord Développement. « Et notre meilleure arme, c'est le cœur des Périgordins », reprend Laurent Deverlanges. Traduction : une main-d'œuvre fiable et loyale et des conditions d'accueil privilégiées.

Le président de l'agence illustre : « Cela implique de se transformer parfois en véritable conciergerie pour les porteurs de projet. » À défaut de moyens, il faut des idées pour attirer des premiers de cordée. Comme à Thiviers.

(1) Le jury est présidé par Marie-Claude Arbaudie.

PÉRIGUEUX

Un olivier planté à la synagogue en hommage à Ilan Halimi

En réponse à l'abattage de l'arbre en souvenir d'Ilan Halimi, en août en Île-de-France, la communauté israéliite de Périgueux a replanté la même essence

L'acte est évidemment symbolique. Jeudi 11 septembre, la communauté israéliite de Périgueux a planté un olivier dans le jardin de la synagogue, situé 13, rue Paul-

Louis-Courier, en hommage à Ilan Halimi. Le jeune homme avait été enlevé en région parisienne et torturé à mort en 2006, en raison de sa religion, le gang de

malfaiteurs l'ayant séquestré et supplicié pensant sa famille riche parce que juive.

L'arbre souvenir mis en terre à Épinay-sur-Seine a été abattu mi-août, par deux frères. En réponse à ce délit, un olivier orne désormais le jardin périgourdin. Il s'agit « du seul arbre qui a survécu au déluge, symbole de paix et d'immortalité », a expliqué Alain Tajchner, vice-président de l'Association culturelle israéliite de Périgueux. Une plaque a également été apposée.

Tiphonie Naud



L'arbre a été planté jeudi 11 septembre, au 13, rue Paul-Louis-Courier.

STÉPHANE KLEIN / SO